

NOUS AMÉLIORONS NOS POSITIONS EN DIVERS POINTS DU FRONT

# EXCELSIOR

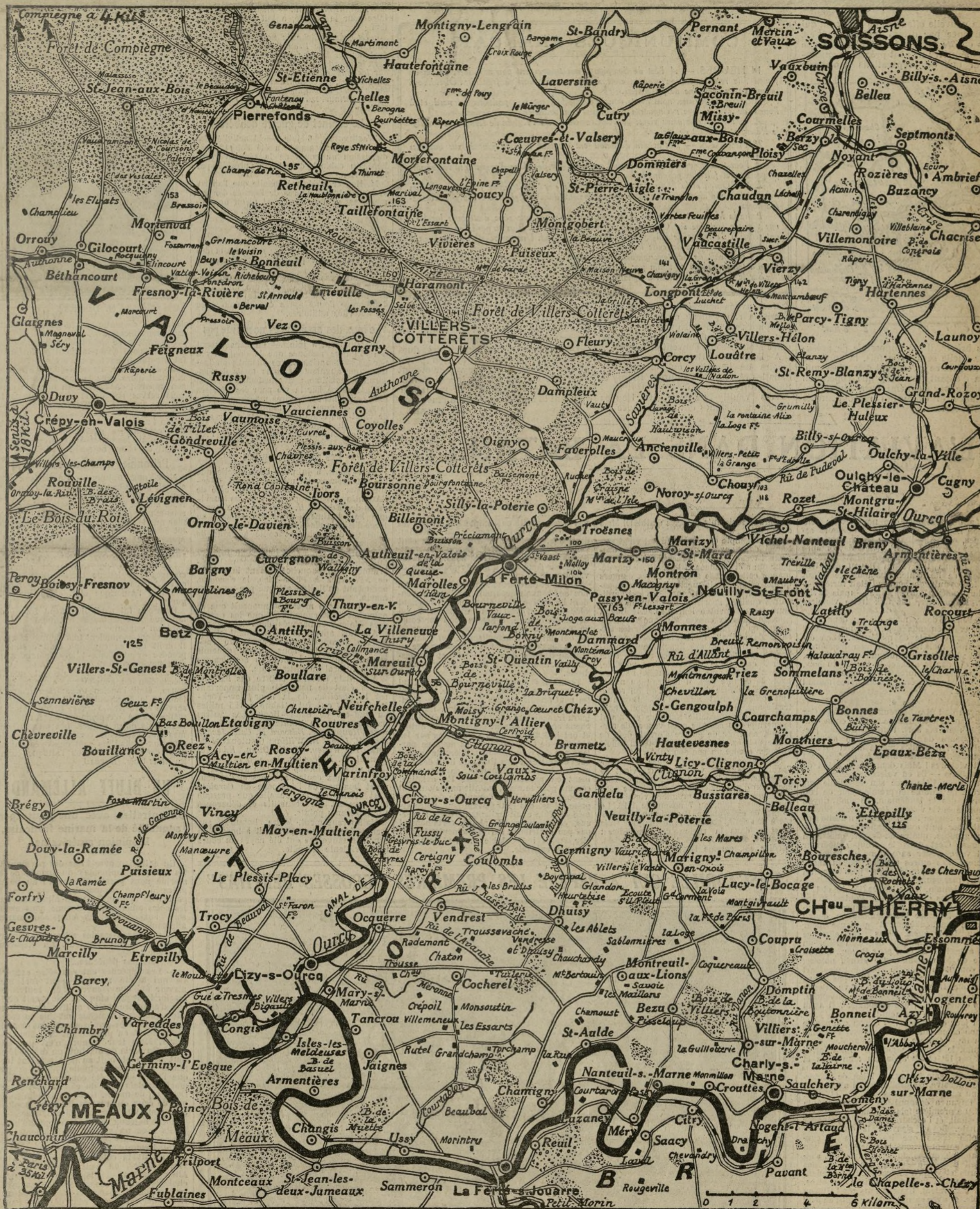
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.757. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi  
7  
JUN  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

## CARTE DÉTAILLÉE DU THÉÂTRE DES OPÉRATIONS



LES MOINDRES VILLAGES, LES HAMEAUX ET JUSQU'AUX "LIEUXDITS" FIGURENT SUR CE PLAN DE LA BATAILLE

Voici le document le plus complet que l'on ait encore donné sur le terrain du grand combat. Villes, bourgs, hameaux, "lieuxdits", grandes fermes, forêts, rivières, routes, voies ferrées, rien n'y manque. Nous signalons cette carte à nos lecteurs comme un document à conserver. Ils y pourront tracer, chaque jour, à l'aide d'un crayon de cou-

leur, les moindres variations du front. La ligne passe actuellement par l'Aisne, Pernant, Sacquin, Dommières, Chaudun, Vaucastille, Longpont, Corcy, Faverolles, Troësnes, Molloy, Passy-en-Valois, Chézy, Veully-la-Poterie, Torcy, Belleau, Boursches et Bonneil. Elle épouse ensuite exactement le cours de la Marne jusqu'à Chateau-Thierry.

# NOUS AMÉLIORONS NOS POSITIONS SUR DIVERS POINTS DU FRONT

Une action réussie des troupes franco-américaines dans la région de Veully-La-Poterie-Bussiàres nous permet d'avancer notre ligne d'un kilomètre.

La nouvelle offensive de l'ennemi, qui s'annonce par divers indices, ne s'est pas encore prononcée. Etant donné que ces offensives ne sont précédées aujourd'hui que de préparations d'artillerie



très brèves, il est impossible de présumer quelle sera, cette fois, la durée du répit. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il sera d'autant plus long que l'opération projetée par l'ennemi aura plus d'importance et exige des regroupements plus laborieux.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — A l'est de Sampigny, nos troupes ont poursuivi hier, en fin de journée, le refoulement de groupes ennemis qui avaient réussi à franchir l'Oise. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Au nord de l'Aisne, nous avons amélioré sensiblement nos positions au nord et à l'ouest de Hautebraye; cinquante prisonniers sont restés entre nos mains.

Actions d'artillerie assez vives, particulièrement dans les régions de Longpont, Veully-la-Poterie et à l'ouest de Reims.

23 HEURES. — Les actions de détail ont continué dans la journée sur quelques points du front.

A l'ouest de Longpont, nos troupes, appuyées par des chars d'assaut, ont réalisé une progression et fait des prisonniers.

Entre l'Oureq et la Marne, une attaque menée par des troupes franco-américaines nous a permis d'avancer notre ligne d'un kilomètre dans la région de Veully-la-Poterie-Bussiàres.

Entre la Marne et Reims, les Allemands ont prononcé une série d'attaques locales; une violente tentative sur Champlatt a complètement échoué. Plus au nord, les Allemands ont réussi à s'emparer de Bligny et de la hauteur au sud. Une contre-attaque des troupes britanniques nous a rendu cette hauteur.

Au sud-ouest de Sainte-Euphrasie, nous avons également repris, dans la journée, un peu du terrain enlevé ce matin par les Allemands.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Nous avons achevé de nettoyer d'ennemis la rive gauche de l'Oise devant Sempigny, au sud de Noyon, et amélioré nos positions autour de Hautebraye, entre Moulin-sous-Touvent et Viné.

A l'ouest de Reims, des attaques locales de l'ennemi ont été arrêtées dans les régions de Champlatt, Bligny et Sainte-Euphrasie.

Vers Veully-la-Poterie, les troupes franco-américaines ont exécuté avec un succès complet une attaque qui leur a fait gagner un kilomètre de terrain.

Nous avons également amélioré nos positions à l'ouest de Longpont.

On voit qu'après dix jours de très durs combats nos troupes n'ont rien perdu de leur ardeur ni de leur valeur et sont capables, comme ce fut le cas devant Amiens, de consolider par un labeur constant la barrière opposée à l'invasion.

Jean VILLARS.

## L'OFFENSIVE DES SOUS-MARINS N'ÉBRANLE PAS LES ÉTATS-UNIS

Des mesures de précaution efficaces sont prises pour que le transport des troupes et du matériel de guerre ne soit pas interrompu un seul instant.

### RÉCIT D'UN CAPITAINE INTERNÉ À BORD D'UN SOUS-MARIN

WASHINGTON, 5 juin. — M. Daniels, secrétaire pour la Marine, a fait cette déclaration :

« La grande tâche de notre flotte est de tenir la route de France ouverte au transport de nos hommes et de nos munitions vers le grand front de bataille et de veiller sur les approvisionnements en vivres destinés à ceux qui combattent avec nous. Cette tâche s'est accomplie jusqu'à présent, et nous continuerons de tenir la route ouverte. »

#### Le cabinet de guerre délibère

WASHINGTON, 6 juin. — L'activité des sous-marins allemands a été l'objet d'une discussion au cours de la réunion régulière du cabinet de guerre, présidée par M. Wilson.

M. Hoover a déclaré ensuite que l'approvisionnement en vivres de l'armée d'outre-mer n'est pas en danger et qu'on ne connaît aucune crainte à cet égard.

#### Les précautions

NEW-YORK, 6 juin. — Toutes les lumières, à l'exception de l'éclairage des rues et des intérieurs, sont supprimées jusqu'à nouvel ordre.

Les lumières de Flé Coney et des stations du littoral en dedans des limites de la cité doivent être obscurcies à la suite d'un ordre donné après consultation avec les autorités militaires.

#### Le taux des assurances ne monte pas

WASHINGTON, 5 juin. — Le département des Finances annonce que le danger créé par les sous-marins est insuffisant pour justifier une augmentation des tarifs de l'assurance maritime gouvernementale.

L'assurance sur la vie pour les officiers et le personnel des navires marchands dans la zone de guerre est réduite aujourd'hui de vingt-cinq cents à quinze cents par cent dollars, ainsi qu'il fut suggéré avant les raids des sous-marins sur la côte de l'Atlantique.

#### Les navires torpillés

NEW-YORK, 5 juin. — La nouvelle que de nombreuses incursions étaient effectuées par des sous-marins de ce côté de l'Atlantique fut apportée par les survivants de l'Edward H. Cole, qui ont annoncé que leur bâtiment avait été attaqué au large d'Highlands-New-Jersey dans l'après-midi de dimanche, et coulé à l'aide de bombes.

Le même jour, à sept heures du soir, les autorités maritimes recevaient un télégramme d'un paquebot faisant le service de New-York à Porto-Rico, le Carolina, annonçant qu'il était attaqué par un sous-marin.

Un deuxième message annonçait que ce paquebot était canonisé et que les passagers étaient embarqués dans les canots.

Aussitôt après, le département de la Marine annonçait que, d'après un rapport officiel, les sous-marins ennemis avaient coulé trois goélettes américaines sur le littoral de l'Atlantique.

À la date du 4, le chiffre des bateaux coulés était de neuf. Le plus important est le Carolina, de la ligne New-York-Porto-Rico, qui fut attaqué à 125 milles au sud-est de Sandy-Hook. Les autres navires sont : le Winnie-Connie, les goélettes Houppange, Edward H. Cole, Jacob-Haskell, Isabel B. William (douteux), Isabella D. Willey, Hattie-Dunn, Edna et Samuel W. Hathaway.

La vive inquiétude que l'on avait sur le sort des deux cents passagers et des cent vingt hommes de l'équipage du Carolina s'est atténuée à la nouvelle que presque tous avaient été recueillis et débarqués sur différents points.

Malheureusement, seize hommes sur trente-cinq qui se trouvaient à bord d'un canot de sauvetage ont été noyés au cours d'une violente tempête.

Les informations arrivées successivement apprennent que l'ancien vapeur hollandais Terel fut attaqué à coups de canon et coulé à l'aide d'une bombe. Son équipage a débarqué à Atlantic-City. Il avait été abandonné à ses propres moyens, sans eau ni nourriture.

D'autre part, la goélette Samuel C. Menge a été coulée à l'aide d'une bombe. Le capitaine Barboar, 156 passagers et 94 hommes d'équipage du Carolina ont été



M. DANIELS

débarqués ce matin par la goélette qui les avait recueillis.

L'opérateur de radiotélégraphie du Carolina a déclaré qu'au moment où le navire fut attaqué il envoya un message demandant du secours. Le sous-marin allemand intervint alors dans la communication par son appareil de T. S. F. en disant : « Ne vous servez pas de la T. S. F. ; nous ne l'utilisons pas. » L'opérateur essaya de nouveau d'envoyer un message, et le sous-marin tira immédiatement. Comme le Carolina coulait, les survivants qui se trouvaient dans les canots de sauvetage entonnèrent un chant national.

#### Prisonnier dans un sous-marin

NEW-YORK, 6 juin. — Un curieux récit est fait par le capitaine Holbrook, commandant d'un des sous-marins, et qui est resté interné près de huit jours à bord d'un sous-marin allemand. C'est le 23 mai dernier que le sous-marin du capitaine Holbrook fut soudainement attaqué; le capitaine fut invité à venir prendre place dans le sous-marin; on le demeura prisonnier jusqu'au 1er juin.

Le capitaine de sous-marin allemand engagea une longue conversation, disant qu'en Allemagne on ne pouvait comprendre pourquoi l'Amérique était entrée dans la guerre.

Holbrook fut particulièrement frappé du fait que le sous-marin allemand avait à bord un capitaine et deux ou trois sous-officiers qui semblaient fournir une réserve. Il croit que ce capitaine était destiné à prendre éventuellement le commandement d'un navire capturé.

Holbrook remarqua également que le mécanicien du sous-marin, avec lequel il causa, était l'ancien mécanicien d'un bateau de la Norddeutscher Lloyd faisant le service entre New-York et Brême. Ainsi la même forme d'espionnage se révèle aux États-Unis qu'en France. Les mêmes hommes qui vécurent, commercèrent, étudièrent aux États-Unis sont employés aujourd'hui de préférence dans l'attaque contre les États-Unis. (Havas.)

## UN BLUFF ALLEMAND

Un entretien avec une haute personnalité de la marine française. L'opinion américaine.

Un entretien avec l'une des personnalités les plus éminentes du monde de la marine nous permet de mettre au point, grâce à une documentation précise, la portée de la manifestation allemande sur les côtes américaines. Comme nous exposons l'expédition des cinq sous-marins allemands :

— Cinq sous-marins allemands ! Interrompt notre interlocuteur. En êtes-vous bien sûr ?

— Mais, les dépêches...

— Les dépêches ont peut-être exagéré. Ce qui a été accompli peut fort bien n'avoir été que l'œuvre d'un seul sous-marin. Pourquoi cinq ? Il me paraît difficile d'admettre un tel chiffre. On sait, en effet, que les Allemands ont mis en construction de très gros sous-marins dont le déplacement en plongée est de 2.500 tonnes. Mais leur nombre n'est pas très élevé. On parle de dix-huit ou dix-neuf en tout, dont sept, huit au plus, seraient terminés à l'heure actuelle. N'oubliez pas que l'un d'eux a été coulé par un sous-marin anglais près du cap Saint-Vincent. Donc, un de moins. Il n'est pas admissible que de ceux qui restent ils aient employé cinq pour une démonstration inutile.

« Ces bateaux ont évidemment été construits avec un si fort déplacement pour des actions à très grande distance, et point n'était besoin d'être prophète pour prédire que c'était la côte américaine qui était visée. Certes, on peut affirmer que les Allemands font, ici, la même erreur psychologique qu'ils commirent en envoyant les zeppelins au-dessus de l'Angleterre. Les Américains, qui sont déjà les ennemis de l'Allemagne, le seront bien davantage. Ceux qui hésitent encore n'hésiteront plus. »

« Au point de vue strictement naval, on peut dire que le, ou, si l'on veut, les sous-

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## L'AVIATION DANS LA BATAILLE

La dernière fois que nous avons rencontré Boyau — c'était il y a quelques semaines, après la finale du Championnat de France de rugby, où il venait de conduire brillamment son équipe à la victoire — nous avions trouvé un Boyau pas très content de lui. Entendons-nous, ce n'était pas le Boyau rugbyste qui était furieux — il était radieux, au contraire — mais l'aviateur, le guerrier, l'as aux treize victoires officielles.

Pensez donc, nous dit-il : deux malheureux Allemands depuis le nouvel an ! Mon dernier date de mi-février. Rien de plus trois mois ! Et c'est mon treizième ! C'est sûrement lui qui me porte la... je ne dis pas le mot, et je touche du bois, car je suis bien forcé d'être superstitieux. Je ne m'en dépittrai jamais de ce maudit treizième !

Boyau doit être heureux aujourd'hui. Car nous venons d'apprendre qu'il a enfin conjuré le mauvais sort. Pendant les huit premiers jours de l'offensive, il a en effet ajouté sept nouvelles pièces à son tableau de chasse. Il totaliserait donc actuellement vingt victoires ! Mais donnons le détail de ses exploits — ils en valent la peine.

Arrivé en hâte avec son escadrille sur le front de bataille le premier jour de l'offensive, dès le lendemain, 28 mai, Boyau remporta sa 14<sup>e</sup> victoire. Pour l'avoir, Boyau, avec une fougue toute sportive, n'hésita pas à attaquer huit avions ennemis volant en deux groupes, quatre au-dessus, quatre en dessous. C'est dans le groupe supérieur qu'il va chercher sa victime. Il l'abat en flammes. Les autres piquent. Boyau aussi, et, comme son spad pique plus vite, au revoir, messieurs !

Le lendemain, triple succès (15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup>), deux albatros et un drachen. Contrairement à son habitude, il n'incendie pas la saucisse : il la coupe littéralement en deux ! Journée particulièrement glorieuse pour Boyau, triste aussi, hélas ! En effet, ce jour-là, le commandant de l'escadrille, un ami autant qu'un chef pour Boyau, le capitaine de Mouronval, autre sportif notoire, qui connut la célébrité comme trois-quart du Stade français, ne revient pas d'une patrouille. Heureusement, on l'a vu atterrir normalement dans les lignes ennemies. Sans doute n'est-il que prisonnier ? Il avait quatre avions à son actif !

Un jour creux, puis, le 31, en compagnie de son camarade Sardier, nouvelle victime — la 18<sup>e</sup> — tombée dans nos lignes.

Enfin, le 4 juin, toujours avec Sardier, il abat ses 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> appareils : un Pfalz et une saucisse.

Tel est, pour Boyau, le bilan de la dernière offensive. Naturellement, il n'a pas été obtenu sans mal ni sans danger, et deux fois Boyau a échappé de bien près à la mort. La première fois, le deuxième jour. On se repliait, et l'escadrille devait démanéger en hâte. Boyau s'envola le dernier, dix minutes après que les fantassins eux-mêmes eurent évacué le village. Mais son mécanicien, qui conduisait un tracteur, s'attardait encore à sauver des poules, des canards et jusqu'à un cochon ! Et pendant ce temps-là, à quelques centaines de mètres, les Fritz tiraient, tiraient sans répit. Boyau fit tête, et avec sa mitrailleuse tint l'ennemi en respect jusqu'à ce que son mécano eût enfin démarré et se fût mis hors de portée.

Le lendemain, c'est-à-dire le jour même de son triple succès, ce fut plus grave encore. Au cours d'un de ses combats, Boyau encaissa à bout portant deux balles, dont une incendiaire, qui créverent son réservoir, traversèrent son siège et vinrent mourir sur l'étoffe de son pantalon. Il est vrai que derrière l'étoffe il y avait des muscles,

de durs et résistants muscles d'athlète ! Mais c'est égal...

Boyau compte donc aujourd'hui vingt victoires, dont onze remportées sur des drachens ! C'est, de loin, le record du genre, et, pour qui sait l'audace et la maîtrise que demande cette chasse spéciale et les dangers qu'elle comporte, le mérite de Boyau apparaît tout à fait exceptionnel. Ses extraordinaires qualités sportives se trouvent d'ailleurs parfaitement à leur aise. Car Boyau apporte dans la chasse aérienne la même fougue qu'on lui voit prodiguer sur les terrains de football. Il va chercher l'ennemi très loin en arrière des lignes. Aussi, nombre de ses victoires sont-elles restées sans gloire, car, faute d'observation possible, elles n'ont pu être homologuées. Pour en avoir le compte réel, il faudrait au moins doubler le chiffre de vingt qu'on lui reconnaît officiellement aujourd'hui. Boyau a trente ans. Il est décoré de la Légion d'honneur et de la médaille militaire et, avant les derniers succès que nous venons de rapporter, sa croix de guerre s'ornait déjà de douze palmes. Sans doute va-t-il lui falloir allonger encore un peu son ruban.

Nous avons cité tout à l'heure le nom de Sardier. Les trois victoires qu'il vient de remporter avec Boyau lui vaudront sa consécration d'as officiel, car il en totalise onze à l'heure actuelle. Sa première victoire remonte assez loin, au 7 novembre 1916. Le 15 mai de cette année, il a mis un beau triplé à son actif, abattant le même jour trois albatros dans la région de Montdidier : c'étaient ses 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> succès officiels. Sardier est, comme Boyau, un spécialiste des drachens. Il en compte quatre sur les onze pièces de son tableau. Il n'a que vingt-deux ans. Il était hier à Paris, où il était venu pour prendre, à la Faculté de droit, ses 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> inscriptions. Le jeune Sardier a donc moins d'inscriptions que de victoires à son actif.

Boyau et Sardier ne sont pas seuls, parmi nos as, à avoir accumulé les lauriers pendant l'offensive. C'est ainsi que le lieutenant Madon, qui n'avait plus fait parler de lui depuis deux mois, a abattu coup sur coup, en une semaine, sept appareils ennemis, ce qui lui vaut actuellement un total de trente-deux victoires et la troisième place au tableau des as, derrière Fonck et Nungesser. D'autres encore... Mais nous y revenons.

Terminons simplement pour aujourd'hui par quelques chiffres d'ensemble. Pendant les neuf premiers jours de l'offensive, c'est-à-dire du 27 mai au 4 juin inclus, les avions français ont abattu 91 avions et 16 drachens ennemis, en ont désemparé 61 autres et ont jeté 336.000 kilos de bombes sur les objectifs de l'arrière-front. Et nous ne parlons pas des centaines de milliers de cartouches de mitrailleuses tirées du haut des airs sur les troupes en marche, en rassemblement ou pendant l'attaque. En aviation, comme pour le reste, les Allemands ont tout d'abord bénéficié de l'avantage de la surprise. Mais, dès le troisième jour, notre armée de l'air avait nettement repris le dessus, et sa supériorité n'aura certainement pas peu contribué à l'arrêt, momentané peut-être, mais indiscutable en tout cas, de l'avance ennemie.

## L'ESCADRILLE QUI A REPÉRÉ LES PREMIÈRES "GROSSES BERTHAS"



CES AVIATEURS ONT DONNÉ AUX ARTILLERS LES INDICATIONS QUI ONT PERMIS À CEUX-CI DE RÉGLER LEUR TIR.

Le quatrième en haut, de gauche à droite, est le maréchal des logis St... le pilote dont toute la presse a publié le nom et qui a dirigé le dernier coup au but sur le dernier canon. Il avait, comme observateur — on l'a dit également — le sous-lieutenant

M... qu'on voit ici le cinquième, de gauche à droite, dans la rangée du milieu. Un autre sous-lieutenant, dont le nom n'a pas été donné, mais qui figure également dans le groupe, découvrit au premier jour du tir, à midi, le premier canon qui tira sur Paris.

marins allemands qui ont agi ont été bien maladroits ou bien timorés. Quoi ! Ils ont coulé deux petits bateaux marchands et des bateaux de pêche ! Mais cela n'est d'aucun intérêt militaire ! Il leur eût été si simple — si agréable ! — d'attendre un grand convoi de troupes et de chercher à couler un ou plusieurs transports de guerre ! Voulez-vous ma conclusion ? C'est que les sous-marins allemands ne sont pas si sages, ce qui est tout à l'éloge de nos alliés et très rassurant pour nous.

— Ces sous-marins peuvent-ils demeurer longtemps devant les côtes américaines ?

— Non, l'action de ces bateaux ne peut pas être de très grande durée, en raison du manque absolu de bases de ravitaillement proches de la côte. On ne peut guère admettre non plus un ravitaillement par un navire qui devrait, pour cela, forcer le blocus anglais. Leur action ne peut donc être ni d'importance ni de durée. L'un d'eux peut aller vers l'Amérique, tandis qu'un autre viendrait le remplacer.

— Cet aller et retour n'irait sans doute pas sans danger...

— Tout dépend d'un hasard favorable. En cette époque de l'année, la mer souvent se couvre de brumes. Voyageant en surface, le sous-marin, au sortir de la nappe des brumes, peut se rencontrer avec quelqu'un de nos croiseurs qui l'envairait proprement par le fond.

— D'ailleurs, l'aventure aura-t-elle un lendemain. Déjà un sous-marin allemand, en mars 1917, est allé en vue des côtes américaines. Il a coulé quelques bateaux alliés ou neutres. C'était un de ces sous-marins commerciaux, du type *Deutschland*, autour desquels il fut fait tant de bruit, pour rien, qui renseignait le sous-marin de guerre et qui lui indiquait les bateaux devant quitter les ports américains. Le sous-marin opérait à coup sûr. Mais cette manière fut loin d'être obtenue, vous le rappelez, l'assentiment de l'opinion américaine !

— Ces énormes sous-marins constituent-ils un progrès réalisé par nos ennemis dans la construction sous-marine ?

— En aucune façon. C'est un agrandissement, sans plus, des constructions ordinaires. Ils leur donnent seulement un plus grand rayon d'action et permet un armement plus considérable. Ces bateaux n'ont pas plus de vitesse que les sous-marins alliés, ni en surface, ni en plongée. Depuis les essais de nos premiers sous-marins, de Cherbourg à Brest, l'augmentation progressive du tonnage n'a permis qu'un développement progressif du rayon d'action, de l'armement et de l'endurance. Aucun progrès essentiel n'a été réalisé. Les Allemands ont voulu faire « kolossal » à leur manière.

Ces déclarations ne sont-elles pas satisfaisantes ? Cependant, nous avons vu qu'il « prendrait l'air » de l'United States Navy. Que pensait-on, place d'Iéna, du raid sous-marin allemand ? On n'y paraît pas ému le moins du monde. De grands garçons blonds, solides et corrects, en costume kaki, vont et viennent dans l'immeuble immense, où l'on perçoit le bruit saccadé et incessant des machines à écrire. Nous croisons de nombreux officiers de la marine américaine. Une grande activité, sans beaucoup de paroles. Nous questionnons. On nous répond en riant : « Un bluff ! Ce n'est qu'un bluff ! Nous autres, Américains, nous n'attachons aucune importance à cette histoire-là. Nous sommes un peu plus excités contre les Allemands. Voilà tout le résultat de leur manifestation sous-marine. » — HENRI SIMON.

### Le bilan de la guerre sous-marine est favorable aux Alliés

La commission de la marine de guerre a entendu, hier, une communication de M. Cels, sous-secrétaire d'Etat de la Marine, sur les résultats de la guerre sous-marine.

La commission s'est déclarée très satisfaite de cette communication, qui a mis en évidence les trois points suivants :

1° Le tonnage détruit pendant les cinq premiers mois de 1918 n'atteint que la moitié de celui détruit pendant les cinq premiers mois de 1917, cela malgré une navigation plus intense due à l'effort américain ;

2° L'Angleterre et l'Amérique seules, pendant les mois d'avril et de mai, ont construit un tonnage commercial très supérieur à celui détruit par les Allemands ;

3° Le nombre des sous-marins détruits augmente constamment ; dans les deux derniers mois on a détruit au moins deux fois plus de sous-marins que les Allemands n'en pouvaient construire dans le même temps.

### A la Chambre

La réhabilitation des délinquants non condamnés. — Les avances de la Banque de France à l'Etat.

Avant de reprendre la discussion du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France, la Chambre a voté hier la proposition de loi de M. Bokanowski aux termes de laquelle sera éteinte, en matière de contraventions et de délits, l'action publique à l'égard des auteurs ou complices qui auront reçu, pour action de guerre, postérieurement à l'infraction, la croix de la Légion d'honneur, la médaille militaire ou la croix de guerre.

Seuls pourront bénéficier de cette mesure les délinquants qui, antérieurement, n'auront pas subi de condamnation à la prison pour crime ou délit de droit commun et pour lesquels la peine encourue ne sera pas supérieure à deux ans d'emprisonnement.

Pour les autres, la chambre des mises en accusation pourrait, à leur requête, déclarer l'action publique éteinte.

M. Landry, rapporteur, et M. Barthe intervinrent ensuite dans la discussion du privilège de la Banque de France, qui continuera le 18 juin.

La Chambre a voté, d'autre part, à la demande de M. Klotz, ministre des Finances, un projet de loi augmentant de trois milliards le chiffre des avances que la Banque de France peut consentir au Trésor, chiffre qui atteint aujourd'hui 17 milliards 500 millions.

Séance jeudi prochain. — LÉOPOLD BLOND.

### Comité de guerre

Le comité de guerre s'est réuni hier, sous la présidence de M. Poincaré.

**VITTEL**  
Saison 1918  
GRAND HOTEL DE L'ETABLISSEMENT

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## UN COMITÉ DE DÉFENSE DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS

Il est chargé d'assurer l'armement et l'approvisionnement de la capitale.

Sur le rapport du président du Conseil, ministre de la Guerre, le président de la République vient de signer le décret :

ARTICLE PREMIER. — Il est institué sous l'autorité du ministre de la Guerre un comité de défense du camp retranché de Paris chargé de poursuivre et contrôler l'exécution des mesures relatives à l'organisation, l'armement et l'approvisionnement du camp retranché.

ARTICLE 2. — Ce comité est composé de MM. le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, président ; Paul Doumer, sénateur, membre de la commission de l'armée, ancien membre du comité de guerre, vice-président ; Groussier, député de la Seine, vice-président de la Chambre des députés, vice-président ; Autrand, préfet de la Seine ; Raux, préfet de police ; Mithouard, président du Conseil municipal de Paris ; Deslandres, président du Conseil général de la Seine ; Boudinot, président de la commission de l'armée du Sénat ; René Renoult, président de la commission de l'armée de la Chambre ; Paul Strauss, sénateur de la Seine, membre de la commission de l'armée ; Bénazet, député, président de la sous-commission des armements de la commission du budget ; René Besnard, député, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre ; Abel Ferry, député, tous trois membres de la commission de l'armée de la Chambre ; général Valiant, chef d'état-major du gouverneur militaire de Paris ; commandant Almerie, de l'inspection coloniale, secrétaire.

ARTICLE 3. — Le président du Conseil, ministre de la Guerre, est chargé de l'exécution du présent décret.

[Les présidents du conseil municipal et du conseil général ont reçu l'assurance que le gouvernement n'avait jamais eu l'intention de substituer ce comité à l'une ou à l'autre de ces assemblées qui restent absolument libres de poursuivre leurs travaux et de tenir leurs sessions dans les mêmes conditions qu'à l'ordinaire.]

ARTICLE 4. — Le président du Conseil, ministre de la Guerre, est chargé de l'exécution du présent décret.

### Hydravions postaux

Les nouvelles expériences de poste aérienne entre la France et l'Angleterre ont donné des résultats concluants.

Deux de nos meilleurs pilotes, les aviateurs Louis Héraud et Marcel Lornat, se sont élevés de Bezon, mercredi, à 13 h. 05, à bord d'un hydravion, emportant avec eux une charge de 300 kilos. A 15 h. 50, ils atterrirent dans les environs de Londres, en repartant à 16 h. 05 et étaient de retour à leur point de départ à 18 h. 40.

Cette nouvelle expérience de poste aérienne a donné, ainsi qu'on peut en juger, d'excellents résultats. Tout fait espérer qu'une fois les services normalement organisés il sera possible de recevoir, soit à Paris, soit à Londres, dans la même journée, la réponse à une lettre expédiée le matin de l'une ou l'autre de ces villes.

Cette organisation est, paraît-il, en voie d'exécution.

### La réunion d'aujourd'hui au Palais-Bourbon

Cet après-midi, à quatre heures, aura lieu, au Palais-Bourbon, la réunion annoncée des groupes de gauche de la Chambre, à l'effet d'entendre les délégués de la Confédération générale du travail.

Cette réunion a été provoquée par le groupe socialiste de la Chambre. Il s'agit, ont dit ses promoteurs, d'organiser une nouvelle action pour la défense républicaine et la défense nationale, avec le concours de la C.G.T.

### Le nouveau président de la République du Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 6 juin. — Le Congrès a proclamé président et vice-président de la République MM. Rodrigues Alves et Delfin Moreira, élus aux dernières élections générales.

### Brésil et Allemagne

RIO-DE-JANEIRO, 6 juin. — A l'occasion du premier anniversaire de la rupture de la neutralité brésilienne, les journaux publient de longs articles dans lesquels ils affirment que l'union du Brésil et des Etats-Unis est chaque jour plus forte et que la solidarité du continent américain s'affirme plus efficace que jamais. (Radio.)

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front britannique

13 HEURES. — Au cours de la nuit dernière, l'ennemi a tenté un nouveau coup de main contre nos positions au sud-ouest de Morlancoeur ; il a été repoussé avec pertes.

Un autre coup de main exécuté dans l'après-midi d'hier a permis à l'ennemi d'enlever un de nos postes dans le voisinage de Boyelles ; deux de nos hommes manquent.

Pendant la nuit, l'ennemi a également tenté des coups de main au nord de Lens, au nord de Béthune et à l'est de la forêt de Nieppe ; ils ont tous été repoussés avec pertes.

Activité de l'artillerie ennemie dans le secteur de Strazeele.

21 H. 30. — Hier au soir, aux environs de Loere, les troupes françaises ont repoussé des attaques locales de l'ennemi.

### Front américain

Ce matin, au cours d'une attaque exécutée au nord-ouest de Château-Thierry, nos troupes en liaison avec les troupes françaises ont avancé nos lignes d'un mille environ au sud de Corcy. Nous avons fait des prisonniers et infligé à l'ennemi des pertes sévères en tués et en blessés.

## LES GOTHAS ONT SURVOLÉ PARIS ET LANCE DES BOMBES

L'alerte a été donnée à 23 heures. — La breloque a sonné à minuit 20.

Nous n'avions pas eu d'alerte à Paris depuis la nuit de lundi à mardi. Les gothas sont revenus hier soir et ont réussi, en partie, à franchir les tirs de barrage qui ont contraint la plupart d'entre eux à rebrousser chemin.

Un quart d'heure environ après que les sirènes se furent fait entendre et que le tir des canons de la D. C. A. eut retenti aux abords de la ville, le bruit plus sourd et plus puissant des bombes résonna sur la capitale.

A 1 heure du matin, nous recevons le communiqué suivant :

Hier soir, l'alerte a été donnée à 23 heures. Un groupe d'une vingtaine d'avions ennemis avait franchi les lignes et se dirigeait vers Paris.

Les moyens de défense furent aussitôt mis en action. Nos batteries ont déclenché de puissants tirs de barrage. Quelques bombes sont tombées.

On signale un mort, quelques blessés et des dégâts matériels.

La fin de l'alerte a été donnée à minuit 20.

## L'APPAREIL GÉANT CAPTURÉ A RETZ EST LE PLUS RÉCENT MODÈLE ALLEMAND

FRONT FRANÇAIS, 6 juin. — Un avion géant allemand a été abattu, le 1<sup>er</sup> juin, dans la région de Retz.

Il avait à bord neuf passagers dont un officier pilote, commandant de l'appareil ; deux officiers observateurs et mitrailleurs ; deux mécaniciens spécialistes ; un second pilote travaillant avec le premier, la fatigue corporelle étant trop grande pour un seul homme ; un homme chargé du régulateur de marche (gaz et essence) et deux autres mécaniciens spécialistes.

Cet appareil est du type le plus récent des avions géants (Riesenflugzeug) du modèle Lienz. Dès le début de 1916, les Allemands avaient entrepris la construction d'avions très puissants, capables d'emporter un poids considérable d'explosifs. Les premiers types furent construits par la Gothaer Waggonfabrik, de la maison Siemens-Schuckert. Mais ils ne donnèrent pas toute satisfaction. Le Lienz qui vient d'être lancé, et dont nous avons capturé un échantillon à Retz, semble être au point.

Voici quelles sont ses principales caractéristiques : 4 moteurs de 300 chevaux chacun, soit une force motrice de 1,200 chevaux ; envergure, 43 mètres ; longueur to-

taile, 28 mètres ; équipage, 9 hommes ; poids à vide, 9,200 kilos ; poids en vol en pleine charge, 14,600 kilos ; poids de bombes transportables, environ 2,000 kilos ; vitesse horizontale à pleine charge, 120 à 130 kilomètres ; armement, 4 mitrailleuses ; rayon d'action en pleine charge, 1,000 kilomètres environ.

Au cours de leurs incursions récentes, les avions allemands se sont servis, pour leurs bombardements nocturnes, de bombes éclairantes d'un modèle nouveau.

L'engin appelé « leuchtbomb mit fallschirm » se présente sous la forme d'un cylindre de tôle, sans empennage, de 10 centimètres de diamètre, muni à l'une de ses extrémités d'une fusée à double effet, à mouvement d'horlogerie.

La bombe, en fonctionnant, laisse échapper un parachute de toile portant une cartouche de matière éclairante à base de magnésium. Cette cartouche s'allume automatiquement à 300 ou 400 mètres du sol et descend doucement en projetant, pendant deux minutes environ, une clarté extrêmement puissante qui éclaire vivement le terrain.

L'avion remplit alors sa mission... et bombarde des hôpitaux. (Havas.)

### En un mois les Allemands ont perdu 518 avions

LONDRES, 6 juin. — L'Evening Standard apprend d'une haute autorité que les communiqués officiels donnent pour le mois de mai un total de 396 appareils allemands abattus par les aviateurs britanniques, 20 abattus par les canons antiaériens ; 100 avions ennemis ont été forcés d'atterrir désarmés ; 7 ballons captifs ont été détruits.

Parlant des nouvelles allemandes relatives aux pertes allemandes, cette autorité dit qu'en Allemagne les listes sont arrangées de manière à pouvoir être publiées.

Les prisonniers sont unanimes à dire que leurs pertes en avions sont beaucoup plus importantes qu'il n'a jamais été envisagé. La plupart des combats, c'est-à-dire au moins 75 % d'entre eux, ont eu lieu bien en arrière des lignes ennemies.

### Pour l'intervention alliée en Russie

Un groupe important de personnalités représentant les diverses tendances de la démocratie et du socialisme russes vient d'adresser aux Alliés une déclaration dans laquelle sont définies les conditions de leur intervention en Russie.

Cette intervention devra s'inspirer des messages généraux du président Wilson, respecter la souveraineté et l'indépendance du peuple russe, qui seront reconnues solennellement.

Les opérations militaires seront accompagnées de mesures d'ordre économique, prises en plein accord avec les organisations démocratiques du pays.

Le manifeste fait remarquer que les Allemands, par leur manœuvre sur la Russie, peuvent s'emparer d'immenses quantités de matières premières, de matériel, et même, par la force, de soldats.

### Une manifestation en faveur du tsar

GENÈVE, 6 juin. — Selon une information de la Tribune de Genève, une imposante manifestation tsariste s'est déroulée hier à Petrograd. Toutes les classes de la population y étaient représentées par des délégations.

### 19 avions descendus par nos chasseurs

OFFICIEL FRANÇAIS. — Dans la journée du 5 juin, dix-neuf avions ennemis ont été abattus ou contraints d'atterrir hors de combat. Un ballon captif allemand a été incendié le même jour, et, dans la nuit suivante, vingt-cinq tonnes d'explosifs ont été jetées par nos bombardiers sur les cantonnements, dépôts, gares et convois de la zone ennemie. Un grand incendie, suivi d'explosions, a été constaté dans la gare de Fère-en-Tardenois.

### Le drapeau du régiment tchéco-slovaque

Le drapeau offert par la Ville de Paris sur la proposition de M. Gay au régiment tchéco-slovaque qui s'est formé pour se rendre au front va être remis incessamment.

Ce drapeau est établi dans la forme du drapeau des régiments français ; bleu et rouge tranché d'or, il porte, aux quatre angles, les armoiries des nationalités tchéco-slovaques ; au centre, le numéro du régiment et les initiales tchéco-slovaques ; une cravate porte, imprimés en lettres d'or, les mots : « Paris aux Tchéco-Slovaques. »

### NOUVELLES BRÈVES

La fête du Sacré-Cœur. — Elle sera célébrée aujourd'hui vendredi, sous la présidence du cardinal Amette, à la basilique de Montmartre. Messe pontificale à 9 h. 30 et cérémonie l'après-midi à 3 heures.

Explosion d'une locomotive. — Une locomotive a fait explosion, hier matin, à 8 h. 10, à la gare du Landy, à Saint-Denis. Deux tués, six blessés.

L'affaire Caillaux. — Le capitaine Bouchardon a entendu hier matin, dans l'affaire Caillaux, M. Ribot, ancien président du Conseil, il a reçu la visite du docteur Socquet, qui l'a informé qu'un repos de quelques jours est nécessaire à M. Caillaux.

L'affaire Humbert. — M. Jousset a reçu, hier matin, la déposition d'un commandant d'état-major. L'après-midi, il a interrogé M. Charles Humbert.

Grande-Bretagne et Portugal. — Les gouvernements britannique et portugais ont décidé de transformer en ambassades leurs légations respectives.

## OFFENSIVE DE PAIX DE LA PRESSE ALLEMANDE

Les pangermanistes cachent sous l'équivoque des mots leurs ambitions annexionnistes.

Le Reichstag vient de reprendre ses séances. Il a commencé par élire, en remplacement du président Kämpf, un membre du centre catholique, M. Fehrenbach, qui appartient à la fraction imperialiste de ce parti. Si Erzberger, comme on l'a annoncé, dépose une motion de paix renouvelée de la motion du 19 juillet, il ne paraît pas, d'après l'indication donnée par l'élection de M. Fehrenbach à la présidence, que le Reichstag soit disposé à l'adopter.

Mais la question est de savoir si le chancelier Hertling fera une déclaration. Jusque-là aucune déduction ne saurait être tirée des polémiques et des discussions qui se sont engagées au sujet de l'offensive pacifique dans la presse allemande.

### Ce que disent les journaux

GENÈVE, 6 juin. — La *Münchener Post*, journal social-démocrate majoritaire, qui est plus indépendant que la plupart de ses confrères, dénonce vivement la soi-disant politique de paix que recommande la *Gazette de la Croix*. L'organe des socialistes bavarois écrit en substance :

« Les réactionnaires veulent créer une équivoque verbale dont ils comptent profiter pour semer le trouble et diviser. En réalité, ils ne songent qu'à saisir l'occasion des récents succès militaires pour enchaîner le gouvernement à ce qui a toujours été leur programme. »

La *Gazette de la Croix* propose que ce programme soit élaboré par un petit groupe de militaires et de bureaucrates. Elle ne prévoit, dans la commission qu'elle demande au gouvernement de réunir, la présence d'aucun membre du Reichstag. Commentant aussi les projets de paix qu'agitent les conservateurs prussiens, la *National Zeitung* suisse écrit :

« En réalité, cette offensive de paix est une offensive de guerre destinée à éloigner la paix, à préparer le peuple allemand à la continuation de la guerre, à traiter l'Entente comme si elle était vaincue et à lui dicter la volonté de l'Allemagne par la force de l'épée. »

### Une riposte de M. Lansing

NEW-YORK, 6 juin. — Au cours du déjeuner annuel offert par l'Université de Columbia, M. Lansing, secrétaire d'Etat, a invité ses auditeurs à se méfier des suggestions de paix allemandes qui arrivent de sources diverses.

Une fois entrés dans la plus grande lutte de l'histoire, a dit M. Lansing, il serait criminel de regarder en arrière.

Je suis fier d'être uni aux nations qui haïssent le « prussisme ».

La Prusse perverse a cherché la guerre, elle l'aura de plus en plus, jusqu'à ce que toute idée de guerre soit devenue odieuse à l'esprit prussien.

La victoire se trouve devant nous, et derrière elle est la paix durable et juste. Jusqu'à ce que cette paix soit assurée, l'Amérique ne peut pas mettre son épée de côté.

## LA GUERRE AÉRIENNE

Si on rapproche les communiqués actuels de ceux des premiers mois de la guerre, on ne peut manquer d'être frappé par la progression constante du rôle de l'aviation. Au début, quelques reconnaissances par un petit nombre de pilotes, sur de rares appareils, et c'était tout. Aujourd'hui, des pages entières sont consacrées par les journaux à la lutte aérienne, lutte glorieuse, où les aviateurs français et alliés détruisent, en de loyaux combats, les appareils ennemis, tandis que l'Allemand attend l'heure des ténèbres pour envoyer ses escadrilles jeter leurs bombes sur les femmes et les enfants de Londres et de Paris.

Il faut que, dans les mois qui vont suivre, la supériorité des flottes aériennes de l'Entente sur celles de l'adversaire s'accroisse encore davantage et pèse de tout son poids sur la décision de la guerre. A ce résultat nous pouvons tous concourir : donnons à l'Etat le moyen de développer de plus en plus l'aéronautique, en lui apportant toutes nos disponibilités : achetons des Bons et des Obligations de la Défense Nationale.

### Bourse de Paris du 6 juin 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré	87 95	88	Obli. Fonc. 1895	381	376
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1901	400	400
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1905	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1910	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1914	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1917	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1918	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1919	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1920	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1921	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1922	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1923	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1924	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1925	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1926	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1927	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1928	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1929	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1930	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1931	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1932	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1933	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1934	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1935	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1936	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1937	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1938	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1939	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1940	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1941	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1942	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1943	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1944	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1945	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1946	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1947	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1948	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1949	418	418
5 0/0 libéré	87 95	88	— 1950	418	41

## LE MONDE

## LES COURS

S. A. S. le prince de Monaco ainsi que la duchesse de Valentinois sont arrivés à Aix-les-Bains. Le prince Aga Khan y est également en séjour.

## INFORMATIONS

Pour faire suite à la liste des médailles d'honneur des épidémies que nous avons publiée ces jours derniers, citons : médaille d'or : Mlle Gertrude Fisher, S. B. M., hôpital temporaire n° 2, armée d'Orient ; médaille de vermeil : comtesse Lunzi, née Alexandra Vlasto, infirmière-major, hôpital auxiliaire 213, à Paris ; Mme Choquet, U. F. F., hôpital temporaire 7, à Amiens ; à la mémoire de Mlle Girard Perrin, hôpital 41, à Vichy ; comtesse de Durfort, née de Chateaubriand, fondatrice directrice, hôpital auxiliaire 7, à Combourg ; Mme Cartier, née Boiret, infirmière-chef bénévole, hôpital V. G. 3, à Paris ; Mme de Monbel, hôpital militaire de Toulouse ; Mme Barbet, même hôpital ; comtesse de La Villette, née Conquéré de Montbrison, hôpital sanitaire 14 bis, à Villiers-sur-Marne ; Mlle Voisin, infirmière-major S. B. M., hôpital complémentaire 17, à Châlons-sur-Marne ; Mme Perreux d'Albret, née Bebbegier, hôpital mixte de Clermont-Ferrand ; marquise de Broc, née Worms de Romilly, hôpital auxiliaire n° 1, à Mans.

## FIANÇAILES

On annonce les fiançailles de Mlle Marthe Darne, fille de M. Régis Darne, chevalier de la Légion d'honneur, avec M. Robert de Perrin de Labessière, fils du commandant de Perrin de Labessière, chevalier de la Légion d'honneur, décédé, et de Mme Perrin de Labessière.

## MARIAGES

Nous apprenons le mariage du sous-lieutenant Marcel Legrain, citation, croix de guerre, fils de la baronne Michel Peter, avec Mlle Simone Picot, fille du docteur Picot, mobilisé aux armées.

Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, le mariage du maréchal des logis J. Siéglér-Pascal, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, avec Mlle Germaine Lespine, fille du docteur Lespine, ancien conseiller de Verdun, et de Mme, née Gagneur. Les témoins du marié étaient : M. Emile Cottelet, président honoraire au Conseil d'Etat, et M. Paul Cagninacci ; ceux de la mariée : M. Louis Lespine, avocat à la Cour d'appel, son frère, et le docteur Jules Thiercelin, médecin des hôpitaux.

## DEUILS

On annonce la mort de M. Gérard Belleville, décédé à Saint-Priest-en-Jarez, à l'âge de quatre ans et demi, fils de M. Julien Belleville, lieutenant aux armées, et de Mme Belleville, née David.

Le comte de Maugny a succombé hier dans la maison de retraite de la Providence, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Diplômé et écrivain de talent, le défunt, qui compta naguère parmi nos plus brillants confrères, était le fils aîné du général comte de Maugny, qui fut sénateur du royaume de Sardaigne, dernier gouverneur général du duché de Savoie et lieutenant des gardes du corps du roi Charles-Albert.

Après avoir représenté la France à Téhéran, en qualité de chargé d'affaires, le comte de Maugny donna sa démission, et collabora à de nombreux journaux, entre autres au *Moniteur Universel*, au *Figaro*, à la *Vie Parisienne*, et dirigea avec compétence, pendant une dizaine d'années, la politique étrangère du *Gaulois*.

Membre du Jockey-Club, notre regretté confrère était chevalier de la Légion d'honneur. La dépouille mortelle du marquis des Courtils, qui avait été déposée provisoirement au cimetière de Nantes, a été transportée ces jours derniers à Montbrion, dans la Charente, pour y être inhumée.

## Nous apprenons la mort :

Du brigadier-général Michie, de l'armée américaine, qui a succombé subitement en gare de Rouen-Martainville. Le corps a été transporté à l'ambulance n° 2 de la Croix-Rouge américaine. Sorti de l'école de guerre de West-Point — le Saint-Cyr des Etats-Unis — le général Michie avait un passé militaire des plus brillants qui permettait d'espérer les plus signalés services pendant la guerre actuelle. Après avoir commandé une brigade d'infanterie, il commandait provisoirement une division ;

De Mme C. Coignet, une des dernières représentantes du libéralisme philosophique et religieux de la France de 1800, qui vient de mourir à Dampierre (Jura), âgée de quatre-vingt-quinze ans ;

Du maréchal des logis Jacques Bendix, pilote aviateur, cité à l'ordre de l'armée, tué le 18 mai en combat aérien, âgé de vingt-six ans ;

De Mme James de La Rochette, née Botu de Verchère, décédée à Lapte (Haute-Loire), à l'âge de soixante-douze ans ;

Du capitaine Roger Faye, du 7<sup>e</sup> régiment de tirailleurs de marche, tombé glorieusement à l'ennemi ;

De M. Bronislas Pilsudski, explorateur distingué et érudit ethnographe, décédé accidentellement à Paris ;

De Mlle Merveilleux du Vignaux, fille de l'amiral, âgée de dix ans, morte accidentellement, en Vendée ;

De Dom Emile Lorne, abbé du monastère cistercien de Bonnecombe (Aveyron), décédé à soixante-douze ans. C'était un des membres les plus éminents de l'ordre de Cîteaux.

**POUDRE de BEAUTÉ**  
**E. COUDRAY** Talisman de jeunesse idéal  
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.  
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et  
348, Rue St-Honoré, PARIS (près la place Vendôme)

**LAIT** **SUCRÉ**  
**CONCENTRÉ** **et**  
**SAIS** **SUCRE**  
**NESTLÉ**  
En Vente partout  
LA MARQUE PRÉFÉRÉE

## B L O C - N O T E S

Comme des papillons transpercés par l'épingle d'un entomologiste cruel, ces petits chevaux de bois étaient immobilisés dans leur fier élan par une tige de fer qui leur traversait l'échine. Et, au son d'un vieil orgue de Barbarie poussé — « tournez, tournez, bons chevaux de bois, tournez cent tours, tournez mille tours... » — ils emportaient dans leur galop figé un joyeux escadron d'écuyers et d'amazones de six ans, ivres, comme des derviches, de la douce folie giratoire.

Au tour de cet humble manège de square, d'autres enfants étaient groupés, silencieux et admiratifs. Petites têtes rases, aux cheveux pâles, pauvres vêtements noirs : des orphelins, réfugiés du Nord, conduits par une surveillante mélancolique.

Ils regardaient avec envie ces centaures et ces centaures magnifiques, ces descendants de familles opulentes qui avaient les moyens d'acheter deux sous une volupté aussi enivrante. Et, déjà résignés, mais le cœur gros, ils suivaient des yeux, ardemment, la chevauchée de la Chimère...

Je m'approchai de la surveillante minable, qui m'avoua son chagrin de ne pouvoir offrir à sa petite troupe un divertissement aussi coûteux. Et je vis s'avancer vers nous le patron du manège, qui, d'une voix émue, confessa sa douleur d'assister, chaque jour, à ce douloureux spectacle : « Ça crève le cœur, monsieur, me dit ce brave homme, de voir ces pauvres gosses ! N'est-ce pas une honte, à notre époque de ne pas trouver une personne charitable capable d'offrir une tournée à ces chérubins ?... »

Je me fionnais déjà, avec un empressement confus, lorsqu'une objection machiavélique me traversa l'esprit : « Mais, vous-même, monsieur Josse, pourquoi n'accorderiez-vous pas à ces enfants un petit tour de faveur ? Il me semble que vous avez là un moyen admirable d'apaiser gratuitement votre conscience !... »

Mais le propriétaire des coursiers magiques me lança un mauvais regard : « Cela ferait du tort à mon commerce ! me répondit-il sèchement, en me tournant le dos. »

Je glissai quelque menue monnaie dans la main de la surveillante et je m'éloignai, très troublé, comprenant que la question sociale est un problème vraiment difficile à résoudre !...  
EMILE.

## Régularité germanique

Nos ennemis sont des gens bizarres. Ils sont réguliers comme des chronomètres. Ils prennent difficilement de nouvelles habitudes. Ils n'abandonnent pas volontiers celles qu'ils ont contractées.

Observez plutôt leurs raids nocturnes sur Paris. Chaque nuit claire nous gratifie de leur visite. Ils seraient malades si l'y manquaient. L'heure même ne varie guère. Maintes fois, de maison en maison, ils ont dit à ses invités :

— Maintenant, mes amis, ce n'est pas pour vous chasser ; mais je dois vous avertir que vous avez jusqu'au temps de rentrer chez vous avant l'arrivée des gothas.

Dans tous les secteurs du front, nos soldats ont remarqué cette monotonie des actes exécutés par leurs adversaires. Les hommes qui apportent la soupe disent : — « Ne passons pas par le boyau Canrobert. Il est toujours marmite à dix heures un quart. »

Les sentinelles aux créneaux s'interpellent : — « Une heure ! Attention ! Ils vont nous lancer leurs trois torpilles. » Et les trois torpilles tombent en effet, presque au même point que la veille.

Cette ponctualité des Allemands est quelquefois un piège.

Quand nous sommes bien accoutumés à leurs persistantes manies, nous nous trouvons fort déconcertés le jour où, tout à coup, sur l'ordre de leurs supérieurs, ils en changent. Cela n'arrive que rarement. Mais quand cela se produit il faut bien avouer qu'ils nous surprennent.

## Vive Don Quichotte !

Un journaliste espagnol bien connu, M. Ramiro de Maeztu, vient de faire paraître une étude intitulée *Don Quichotte et son influence sur l'Espagne moderne, au point de vue moral et politique*.

Au moment où furent publiées les aventures du célèbre chevalier, l'Espagne était fatiguée ; elle venait de fournir un effort

qui eût épuisé les plus vigoureuses nations. Les Maures, après une lutte de huit siècles, avaient enfin été expulsés de la Péninsule. L'unité nationale et religieuse s'était accomplie. Les bannières espagnoles flottaient sur l'Europe entière. L'Amérique avait été découverte, conquise et colonisée. Les Turcs avaient été vaincus à Lépanie.

Mais tous ces efforts aboutissaient à la lassitude, au désappointement et à l'appauvrissement du peuple espagnol. Les esprits étaient mûrs pour accueillir avec faveur les plaisanteries de Cervantès sur la folie de l'idéalisme outré. Le peuple espagnol retrouvait ses propres déceptions dans celles du noble hidalgo. Le donquichotisme devint donc synonyme de folie, et l'Espagne voulut y voir la raison de la décadence qui suivit ses années de gloire.

L'erreur, dit M. Ramiro de Maeztu, est d'avoir transformé en hostilité déclarée contre l'idéalisme ce qui n'était qu'un sentiment de fatigue consécutif à un long effort. Les Espagnols d'aujourd'hui commencent à comprendre que le donquichotisme, le désintéressement, la générosité sont encore plus nécessaires à une nation que l'utilitarisme pratique.

## EN LIAISON

En liaison ! La liaison avec Paris ! La liaison avec le front !...

Oh ! avec le front nous sommes toujours en liaison, et plus que jamais, par le cœur et par les entrailles ! Mais quant aux nouvelles que nous en attendons si fiévreusement, c'est une autre affaire.

A Paris encore, on reçoit quarante ou cinquante fois par jour d'innombrables nouvelles du front, qui viennent des salons, des bouillottes, du Parlement, de la loge du concierge, de chez le bistro, etc. On ne peut pas se plaindre, on est servi.

Mais au nord et à l'est de Paris, tout près des zones de combat, il n'en va pas de même. Il y a bien des troupes et des troupes qui passent ; mais la loi du silence y est bien observée, et l'on ne doit, par discrétion, questionner un soldat qui se rend au feu ou en revient. Dès lors, il reste la mairie, où l'on affiche des papiers officiels, et le facteur avec son courrier ; voilà de quoi tromper l'impatience, comme un verre d'eau pourrait arroser le désert !

Alors, on ose, on se débrouille. Dans la nuit, d'abord, il y a l'alerte. Selon que le tir de barrage aura plus ou moins donné, que les avions ennemis auront ronflé plus ou moins haut, ou qu'il y aura eu des vitres, quelques tuiles ou une cabane seulement jetées bas, on en aura tiré déjà des pronostics pour le lendemain.

Puis, dès l'aube, au saut du lit, on court au baromètre, et l'on examine la direction du vent : nouvelles sources de déductions savantes. Ensuite, on se rend au jardin : « Voyons, est-ce que ça canonne fort à l'horizon, ce matin ? » Plus tard, c'est la causette avec le gendarme, qui connaît les secrets du village, et avec l'instituteur, dont les petits élèves donnent de précieux indices sur l'état d'âme des parents. A cet instant, les journaux arrivent, et voilà le communiqué du matin.

Dès qu'on le sait par cœur, on se met en route, et l'on va voir couler les deux fleuves, sans fin ni trêve : celui des évacués qui roule son flot dans un sens, et celui des réserves innombrables, allant en sens inverse.

Enfin, vers six heures, tout le monde à la gare ! C'est le train de Paris, et le deuxième communiqué. Les porteurs, chargés de gazettes, sont submergés en un clin d'œil ; ils disparaissent, engloutis sous les mains, les sous qui pleuvent, les faces haletantes des acheteurs, qui défilent aussitôt leurs feuilles, lisent en frémissant... L'autre jour, une petite marchande, débordée, cramoisie, furieuse, criait avec indignation :

— Mais puisque c'est meilleur, que je vous dis, tas de vauriens !... Tenez-vous donc tranquilles, puisque c'est meilleur, tas de poison ! — MARCEL BOULENGER.

## La puissance des concierges

Les concierges syndiqués de Paris viennent de décider qu'en cas d'alerte ils assureraient, pendant un quart d'heure, leur service dans leur loge, puis vauqueraient à leur propre sécurité. Après ces quinze minutes, les locataires auront beau sonner ; on ne tirera plus le cordon.

Ainsi les concierges prennent conscience de leur importance, accrue pendant la guerre.

A vrai dire, ils sont devenus des personnalités de premier plan. L'Etat leur charge de multiples tâches. Il leur demande de dis-

tribuer les innombrables questionnaires du Ravitaillement, puis de les centraliser et de les remettre à ces messieurs de l'administration. C'est tout un travail, et les concierges ont le droit de se considérer comme de petits fonctionnaires.

Ceux du onzième arrondissement ne formulèrent-ils pas dernièrement le vœu d'obtenir du gouvernement une indemnité de guerre pour les besoins supplémentaires qui leur sont imposés par les événements ? Notre société prend insensiblement la tournure d'une conciergerie.

Les nuits de gothas surtout, nos concierges représentent véritablement la puissance des Ténébreux.

Ils sont les anges gardiens du logis. Ils grimpent d'étage en étage et réveillent les dormeurs qui n'ont pas entendu les sirènes.

Prenez garde de déplaire à votre concierge : il oublierait peut-être de frapper à votre porte pour vous avertir du danger. Il tient, en somme, votre vie entre ses mains.

Inclinons-nous donc humblement devant ce pouvoir nouveau.

## Souvenir de Terre Sainte

Un bémolier de naore, rapporté de Bethléem, a été donné à la cathédrale de Rochester, par le colonel Ronald Storrs, premier gouverneur chrétien de Jérusalem. A lire cette nouvelle, ne se croirait-on pas revenu au temps où les Croisés offraient aux églises d'Occident les pieux trophées de leurs victoires ?

## La réponse circonspecte

— Comment vas-tu ? demandait ces jours-ci un médecin-major à un blessé de l'hôpital du Panthéon.

Le soldat hésite à répondre. Il apprécie les soins qu'on lui donne dans l'établissement. Il a peur qu'on ne l'évacue s'il déclare se porter bien. Il craint qu'on ne l'opère de nouveau s'il dit qu'il se porte mal.

— Comment vas-tu ? répète le major.

L'autre se décide à desserrer les dents.

— Eh bien ! monsieur le major, c'est selon comme ça dépend... Ça ne va ni mieux ni plus mal... mais bien au contraire...

— Ah ! ça, fait le praticien, tu es donc Normand ?

— Oui, monsieur le major.

## LE PONT DES ARTS

L'Académie française, qui, la semaine dernière, avait décerné le grand prix de littérature de 10.000 francs à Gérard d'Houville (Mme Henri de Régner), a voté hier le grand prix du Roman de 5.000 francs à Camille Mayran (Mlle Saint-René Taillandier).

Par cette haute récompense, l'Académie a voulu spécialement récompenser l'œuvre de Mlle Saint-René Taillandier, qui vient de publier la *Revue des Deux Mondes* sous ce titre : *Récits du temps de la guerre*. L'Œuvre ; II. L'Histoire de Gotton Conzilio.

C'est le premier roman qu'a écrit Mlle Saint-René Taillandier. La très jeune lauréate est la fille de notre ancien ministre plénipotentiaire au Maroc, puis à Lisbonne, qui, engagé volontaire, est aujourd'hui, avec ses deux fils, aux armées.

M. Maurice Donnay, qui présidait la séance d'hier, a annoncé que M. Paul Fiat, le regretté directeur de la *Revue Bleue*, avait légué à la Compagnie une somme de 100.000 francs pour l'attribution d'un « prix annuel au meilleur ouvrage de critique et au meilleur roman publié par un jeune écrivain entre trente et quarante ans ». Ce prix portera le nom du fondateur.

L'Académie, après avoir reçu de ses commissions diverses propositions pour l'octroi des prix Vitet, Née, Lambert et Marnier, a ajourné à jeudi prochain ses décisions.

Mercredi soir, à la salle du Casino, à Berne, Mme Vera Sergine et quelques autres artistes françaises ont donné une audition de poésies françaises, anciennes et modernes, de Ronsard à Francis Jammes. Le public était venu nombreux. A l'entracte, les artistes ont fait une quête au profit de la fondation Schiller.

Les « Mussetistes » organisent la douzième fête annuelle de Musset, pour après-demain dimanche, à 2 h. 30, mairie du dix-huitième arrondissement (Montmartre), sous la présidence de Mlle Renée du Minil, de la Comédie-Française.

Luettia commence la publication d'une étude de philosophie esthétique de M. Gérard de Lacaze-Duthiers sur la *Recherche de l'harmonie*.

Villiers-Cotterets possédait un musée Alexandre-Dumas. Les collections qu'il renfermait sont maintenant en lieu sûr.

## LE VAILLEUR.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA PETITE VIEILLE

PAR

MAURICE LEVEL

— Excusez-moi, monsieur, d'avoir insisté pour être reçue, exposa timidement la petite vieille, mais je me suis présentée plusieurs fois chez vous, et n'ayant jamais eu la chance de vous rencontrer...

M. Murot indiqua un siège à la visiteuse, et, sans cesser de signer ses papiers, dit, en homme habitué à traiter promptement les affaires :

— Je vous écoute, madame. La petite vieille s'assit sur le bord du fauteuil, égala du bout des doigts les plis de sa jupe, et, les mains croisées sur les genoux, murmura :

— Je suis Adèle, Adèle Fontan.

M. Murot la regarda par-dessus son lorgnon :

— Adèle Fontan ?... Elle inclina la tête ; il répéta :

— Adèle Fontan !...

Pendant quelques instants ils se turent. Trente années de leur vie venaient de fondre, brusquement, entre eux, et ils se recueillaient, cherchant sur leurs visages le souvenir de leurs visages d'autrefois.

Toute menue, toute ridée, la petite vieille avait conservé de jolis yeux et la douceur un peu craintive de son sourire.

M. Murot avait grossi ; ses moustaches taillées à l'américaine durcissaient sa figure, et ses deux poings posés lourdement sur la table prétaient à son maintien quelque chose d'autoritaire et de puissant.

La petite vieille rompit le silence :

— Vous ne m'auriez pas reconnue ?

M. Murot répondit sans détour :

— Ma foi, non.

Elle ne se formalisa point de l'aveu et dit :

— C'est bien compréhensible, c'est si loin !... Moi, je vous aurais reconnu tout de suite.

M. Murot sourit, sensible au compliment, et la joie secrète qu'il éprouva l'avertit qu'il devait à son tour être aimable. Il retira donc son lorgnon, croisa les mains sur son gilet et dit :

— Maintenant, je vous retrouve... Sur le premier moment... la surprise...

— Et puis, on oublie, n'est-ce pas ?... achève sans amertume la petite vieille.

Il répliqua par politesse :

— Mais non, mais non...

La pendule sonna la demie de cinq heures. Un employé ouvrit la porte et demanda :

— Pour le courrier ?

Il l'arrêta d'un geste agacé.

— Un instant, j'appellerai.

Puis, consultant sa montre, il se tourna vers Adèle Fontan :

— Vous voyez, je suis un peu pressé. De quoi s'agit-il ?

— C'est un peu délicat... Voici. Je suis vieille, pas malade si l'on veut, mais fatiguée, et, me trouvant gênée, momentanément, j'ai pensé que vous pourriez me rendre service, peut-être...

M. Murot allongea la lèvre :

— Je ne suis pas très riche.

Elle regarda les murs ornés de tapisseries et de tableaux, les beaux meubles cossus. M. Murot comprit et précisa :

— Evidemment... j'ai l'air... comme ça... Mais les affaires ne sont plus ce qu'elles ont été !

Elle se leva lentement, et conclut avec un sourire un peu triste qui n'altéra point la douceur de son visage :

— Tant pis...

Prête à sortir, elle murmura :

— Je pensais que pour vous ce serait peu de chose. Enfin, je vous remercie tout de même de m'avoir reçue... Excusez-moi... Je tâcherai de m'arranger autrement... je verrai...

M. Murot s'attendrit :

— Vous êtes très, très gênée ?

Elle le rassura :

— Je ne meurs pas de faim, évidemment... j'ai encore quelques petites rentes — oh ! bien petites — mais je ne pourrais les toucher que dans deux mois ; d'ici là je me résoudrai à me défaire de quelque chose... que j'aurais voulu conserver. C'est tout...

Il esquissa un geste impuissant et vague ; elle reprit, la main tendue vers la porte :

— Se créer des soucis, pour ne pas vendre une bague qui ne sert plus à rien dès l'instant qu'on est vieille et qu'on vit dans une chambre, toute seule... cela peut paraître enfantin, je le sais. Que voulez-vous !... Quand on n'a plus d'autre plaisir dans le présent que de se rappeler les bons jours du passé, on tient à ses souvenirs...

Pour moi, cette bague n'est pas une bague comme les autres... J'ai eu bien des bijoux, je les ai vendus sans trop de regrets, mais celui-là... c'est mes vingt ans...

M. Murot l'écoutait, cherchant dans ses yeux, parmi les rides de son front, sous ses cheveux blanchis le parfum de sa propre jeunesse et du temps heureux disparu. Il revoyait sa chambre d'autrefois, les beaux dimanches, le Luxembourg et le Quartier Latin, le restaurant où l'on dînait...

Elle se tut ; il demanda doucement :

— Vous y tenez tant que cela, vraiment, à cette bague ?

Elle fit oui d'un signe. Il toussa, plus ému qu'il ne se l'avouait.

— Allons, consolez-vous : vous ne la vendrez pas, cette bague. Combien vous faut-il ? Deux cents ?... Trois cents ?...

Elle rougit.

— C'est trop... c'est beaucoup trop...

Il lui glissa des billets dans la main.

— Laissez donc ; cela me fait plaisir ;

CHAIRES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises d'occasion à vendre ; conviendrait pour salles de spectacles ou cinémas. 4 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES, avec leurs ferrures Baumer, en bon état, à vendre. S'adresser à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.

## LA BONNE INTENTION

par Henry Fournier



— Hy. Tourner —

— Au début de la guerre, j'ai voulu m'engager. J'étais tout feu...  
— ... Tout flème.

## LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Robe de toile de soie noire garnie de petites valenciennes vieillies. La ceinture et les revers sont entièrement en crêpe de Chine rose.

Robe de dialga marine garnie de tricot gratté citron et bleu formant col et ceinture. Les franges qui garnissent la robe sont en laine.

Robe de voile gris brodé ton sur ton. Le corsage est ouvert sur une guimpe à collette en vieux alençon. Bas de manches en même dentelle.

LE BOIS RETROUVE LE MATIN SON ANIMATION ÉLEGANTE. — ON DELAISSE LE TAILLEUR. — LES ROBES DE FOULARD ET DE TUSSOR. LE GROS JERSEY DE LAINE, LE JERSEY RAYÉ ET LE JERSEY DE SOIE. — LES TUNIKES ORIENTALES. — LES ROBES DE DINER PRATIQUES. — LES CHAPEAUX DE FEUTRE BLANC ET DE LAINE CLAIRE. — COIFFURE ET CANNE D'EXCURSION.

LES ALLEMANDS sont renseignés sur l'état d'esprit des Parisiens, ils doivent convenir qu'en dépit des raids nocturnes le moral est bon. Quand la sirène gémit, on passe une petite robe chaude, un confortable manteau, et l'on s'en va finir son somme sur le divan de sa cave, faire un bridge avec ses voisins ou bien passer une heure en compagnie d'un livre préféré. Dans la journée, personne ne semble fatigué, et le Bois, vers midi, garde ses habitudes. Beaucoup de celles qui avaient quitté Paris un peu précipitamment sont revenues, désertant les campagnes où l'on ne peut se nourrir et les villes où l'on ne peut se loger. Rentrant à Paris, on a fait un saut chez les couturiers et la modiste, l'on a retrouvé avec joie ses petites habitudes et revu avec plaisir ses endroits préférés.

Quelques journées prématurément chaudes ont fait délaisser le tailleur, et les tissus genre alpaga, les foulards et les voiles font tous les frais de la toilette actuelle. Le foulard imprimé mélangé à de l'uni et le tussor brodé sont très en faveur par les matinales ensoleillées. Sur le tussor, les garnitures de sport ont beaucoup de chic. Le très gros jersey de laine coupé de bandes tissées d'une autre teinte fait des robes d'un laisser-aller amusant, quoique faisant un peu robe de chambre.

Beaucoup mieux en harmonie avec le cadre élégant et les allées ratissées du Bois sont les longues chemises en gros tricot de soie à larges mailles posées sur une jupe de satin du même ton ou de même tissu. En noir ou blanc, c'est une robe chic convenant aussi bien à la promenade matinale qu'aux réunions de l'après-midi. Certaines de ces robes, très asiatiques de forme, avec emmanchure large et quelquefois manches de forme imprécise, sont d'un chic extrême en leur simplicité de ligne et en leur absence de garniture. En tulle noir perlé, posées sur une jupe de satin noir plus courte devant que derrière, ces tuniques font de jolies robes habillées ou des toilettes de diner parfaites. Les étroits rubans noués en ceinture ou bien rattachant les poignets au corsage leur donnent une amusante fantaisie.

Il y a presque un chapeau nouveau chaque semaine pour celles qui suivent la mode de très près, mais il faut convenir que ce ne sont pas toujours les femmes les mieux habillées qui se plient à tous les caprices de leurs fournisseurs.

JEANNE FARMANT.



Robe en tussor de deux tons. Le corsage à manches très courtes et le haut de la jupe sont suède, le bas de jupe et la ceinture havane.

Petite robe de gabardine marine. La jupe, plissée devant et derrière, se prolonge sur le corsage par un plastron piqué. Col d'organdi rose.

et, si vous avez besoin de quelque chose un autre jour, écrivez-moi.

Elle ouvrit son petit sac noir; il répéta, suivant ses gestes :

— Adèle Fontan!... Adèle!...

Comme elle allongeait le bras vers la porte, il la retint.

— A mon tour, je vais vous demander quelque chose; quelque chose qui peut paraître enfantin... Je voudrais la voir, cette bague?...

Elle retira son gant et dit très simplement :

— La voici.

Il prit la main, se pencha, et la laissa retomber.

— Mais ce n'est pas ma bague?

Elle eut un sursaut et répondit très troublée :

— C'est...!

Il haussa les épaules.

— C'est bien... cela suffit.

Elle reprit :

— Je vais vous expliquer...

Il l'arrêta.

— Non, non... C'est inutile. Au revoir...

— Comme vous voudrez...

Et elle franchit le seuil. Il referma la porte d'un coup sec, et appela, rageur :

— Ce courrier, monsieur Bache!

Sur le palier, la petite vieille ouvrit son sac, compta les billets, puis descendit.

Une amie qui l'attendait en face, dans la rue, lui demanda dès qu'elle l'aperçut :

— Eh bien?

— Eh bien, il m'a donné cinq cents francs.

— C'est très gentil. Vous voyez, le conseil était bon. Je suis sûre que si vous êtes gâtée, une autre fois, vous le retrouverez.

— Oh ça, jamais!

— Pourquoi?

— Pourquoi?

La petite vieille se mit à rire et, serrant bien précieusement son sac contre sa poitrine, dit, en confidence :

— Parce que j'ai fait une gaffe, une de ces gaffes!... Figurez-vous que je me suis trompée de bague!

Maurice LEVEL.

### Les poursuites contre M. Turmel

La commission de onze membres chargée d'examiner la nouvelle demande en autorisation de poursuites déposée contre M. Turmel, député des Côtes-du-Nord, a émis, hier, un vote favorable à la suspension de l'immunité parlementaire de ce dernier.

Il s'agit, nous l'avons dit, de nouvelles poursuites pour intelligences avec l'ennemi. Turmel, jusqu'ici, était poursuivi seulement pour commerce avec l'ennemi.

M. André Hesse a été désigné comme rapporteur.

**MALACEINE**  
POUDRE DE RIZ

### LA VISITE DU ROI GEORGE DANS UN HOPITAL BOMBARDÉ

LONDRES, 6 juin. — Le roi George s'est montré très ému du dernier attentat allemand constitué par l'attaque aérienne d'un hôpital du front qu'il visita récemment. Le roi a fait venir l'aumônier de l'hôpital, qui lui a donné les détails suivants :

L'établissement était situé près d'une ligne de chemin de fer et d'une petite ville.

Vers minuit et demi, deux avions jetèrent tout d'abord trois bombes, dont deux tombèrent sur les quartiers extérieurs, et la troisième, une grosse bombe incendiaire, tomba tout droit dans la partie centrale de l'hôpital, provoquant un violent incendie.

Les quarante-cinq nurses présentes à l'hôpital à ce moment se conduisirent toutes avec un héroïsme et un dévouement splendides. Trois d'entre elles ainsi qu'un chirurgien américain furent tués, et un grand nombre affreusement blessés.

Un avion allemand revint, jeta deux bombes et ouvrit un feu de mitrailleuse contre le personnel des nurses et contre les blessés, qui faisaient à ce moment tous leurs efforts pour évacuer la formation.

Au cours de l'attaque, les nurses firent tout leur possible pour encourager les blessés, les reconforter, se multipliant pour leur venir en aide.

Plusieurs de ces femmes dévouées payèrent leur abnégation de cruelles blessures qu'elles reçurent à la suite de cet acte d'odieuse barbarie.

Le roi s'est exprimé en termes sévères sur l'horreur que lui inspirèrent ces crimes, et il a dit à l'aumônier la profonde sympathie qu'il ressent pour tous ceux qui souffrent, ainsi que pour leurs familles.

### M. Pichon à la commission des affaires extérieures

La commission des affaires extérieures a entendu hier un exposé de M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, sur la situation en Russie, les négociations en vue de l'intervention japonaise en Sibérie et les décisions du conseil interallié de Versailles.

### La première séance de l'Office des mutilés

La première assemblée plénière de l'Office national des mutilés s'est tenue, hier, au ministère du Travail, sous la présidence de M. Colliard.

Dans le discours qu'il a prononcé, le ministre du Travail, après avoir indiqué les grandes lignes de l'Office, a assuré les mutilés de la guerre de toute la sollicitude de l'Etat et a remercié les nombreux parlementaires qui lui ont apporté leur concours.

Le ministre a terminé ainsi :

— Nous sommes, je l'affirme, des hommes de bonne volonté prêts à examiner toutes les initiatives pour le plus grand bien de ceux dont les besoins et les souffrances font vibrer à l'unisson des leurs les fibres les plus intimes de notre cœur.

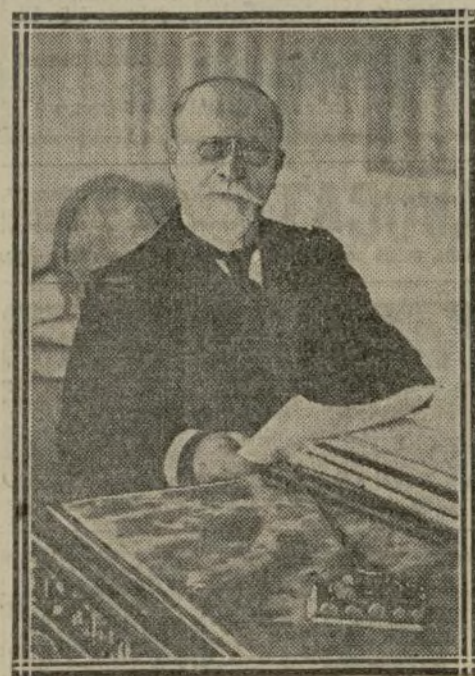
### LE NOUVEAU PREMIER BELGE DIT SON ADMIRATION POUR LES SOLDATS DE FRANCE

M. Cooreman, qui vient de succéder à M. de Broqueville à la présidence du Conseil de Belgique, a adressé à M. Clemenceau le télégramme suivant :

« Monsieur le Président,

« Appelé par Sa Majesté le Roi à la direction des affaires de la Belgique, je tiens à vous affirmer que le caractère si complètement et loyalement amical des relations du gouvernement belge avec le gouvernement de la République demeure inaltérable aujourd'hui comme hier.

« Laissez-moi dire à Votre Excellence ma très haute admiration pour les magnifiques soldats de France, qui, depuis bientôt quatre années, soutiennent avec le



M. COOREMAN DANS SON CABINET DE TRAVAIL AU HAVRE

même héroïsme les plus durs combats. Compagnons d'armes des nôtres, ils scellent chaque jour davantage les liens qui unissent fraternellement la France et la Belgique dans la lutte pour le droit et la liberté.

« J'ajoute ici l'expression de mes sentiments personnels de profonde estime pour votre caractère, de vieille amitié pour votre glorieux et beau pays de France. »

Le président du Conseil de Belgique a également adressé des télégrammes à MM. Lloyd George, premier ministre britannique; à M. Orlando, président du Conseil italien, et à M. Lansing, secrétaire d'Etat à Washington.

A tous M. Cooreman exprime la solidarité absolue du gouvernement belge.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

### M. J. CAILLAUX DEMANDE A ÊTRE JUGÉ LE PLUS TOT POSSIBLE

On a quelque peu reparlé de l'affaire Caillaux, hier, dans les couloirs de la Chambre.

L'ancien ministre des Finances a adressé, en effet, à M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, une lettre où il se plaint des lenteurs de la procédure engagée contre lui. Il déclare que sa détention, qui dure depuis près de six mois, — il a été arrêté le 14 janvier — a privé sa circonscription de son représentant légal. M. Caillaux termine en demandant à comparaître devant ses juges le plus tôt possible.

L'ancien président du Conseil a également adressé une lettre à M. Louis Andrieux, président de la commission de onze membres qui a examiné la demande de poursuites déposée contre lui.

M. Louis Andrieux a convoqué les membres de cette commission pour aujourd'hui, à l'effet de leur donner connaissance de la lettre de M. Caillaux.

### La circulation dans la zone des armées

Depuis le 3 juin, les départements du Calvados, de la Sarthe, de l'Eure-et-Loir, du Loiret, du Cher et de la Nièvre sont placés dans la zone des armées non réservée.

Les Français en résidence dans ces départements — comme dans tous ceux de la zone des armées non réservée — peuvent circuler, sauf en automobile, dans le département de leur résidence sans aucun titre de circulation, mais porteurs de pièces d'identité.

Lorsqu'ils veulent dépasser la limite du département et se rendre dans les localités situées dans les régions de la zone non réservée jusqu'à la limite de démarcation incluse, ils doivent être munis d'un sauf-conduit délivré par le maire ou le commissaire de police de leur résidence.

Les Français résidant dans la zone de l'intérieur et qui veulent pénétrer dans ces territoires nouvellement rattachés à la zone des armées doivent être munis d'un sauf-conduit délivré par les maires ou commissaires de police.

Les autorités civiles sont compétentes pour mesurer transitoire et jusqu'à nouvel ordre pour accorder des visas de déplacement aux étrangers sur leur carte d'identité, ou sur leur récépissé de demande de carte d'identité, ou leur carte verte ou chamois à destination de ces territoires ou pour la circulation à l'intérieur de ces territoires.

Les permis de circulation par automobile ne peuvent être accordés que par les généraux commandant les régions pour la zone non réservée sur demande transmise par les préfetures intéressées.

**POITRINE IMPECCABLE**  
OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE  
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement, d'après l'Académie des sciences (séance du 26 février 1917) et la Société de Biologie (séance du 17 février 1917).  
Bouteille gratuite 1<sup>re</sup> de la Boîte de D'EBAN, 1<sup>re</sup> rue de la République, 2<sup>e</sup> étage, Laboratoire EUTHÉLINE, 11, Théâtre-Français, 2, Paris.

**Savonnerie MICHAUD PARIS**  
Voulez-vous avoir la main douce et blanche?  
**LE SAVON ONCTUOSIS**  
TRES PRATIQUE POUR LE BAIN  
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU  
En vente partout

### PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Yvonne. — Non, ce n'est pas si simple que vous croyez. Une bonne poudre de riz doit se composer de substances très pures, réduites en parcelles impalpables dans des proportions rigoureuses. C'est ce qui fait la qualité supérieure de la Poudre de Luz, qui adhère sans boucher les pores et parfume sans irriter l'épiderme.

Zelma. — Voici une excellente lotion contre la couperose : sulfure de potassium, 2 gr.; teinture de benjoin, 2 gr.; eau distillée, 200 gr. Pas, se compose à travers un linge fin, l'ionneuse vous tous les soirs et laissez sécher. Tamponnez votre visage plusieurs fois par jour à l'eau très chaude, suivez un régime végétal doux, supprimez le vin, les viandes noires.

Irène N... — Pour votre toilette du matin, employez le « Bain Héra », qui entretiendra votre corps dans une santé parfaite. Ecrivez de notre part aux « Préparations Héra », 81, rue de Chezy, à Neuilly.

Blutelle. — Suivez les conseils que je donne à Zelma, sauf la lotion. Lavez-vous souvent avec du petit-lait. Evitez le froid aux pieds, les mauvaises digestions.

### Le PAVILLON BLEU

HOTEL-RESTAURANT A SAINT-CLOUD est toujours ouvert.

Son élégante clientèle y réside, déjeune et dîne à l'ombre des arbres du beau parc de Lenôtre, sans soucis des gothas. — Téléph. 23. — Garage

**DONNEZ A VOS DENTS**  
UNE  
**BLANCHÈRE ÉCLATANTE**  
PAR L'EMPLOI DU  
**DENTIFRICE BLEU 'HÉRA'**  
Garanti sans acide - Aseptise - Conserve.  
En vente en PÂTE, ELIXIR A POUDRE dans toutes Parfumeries  
Brochure illustrée F 81 83 Rue de Chezy NEUILLY (Seine)

### VIF ÉCLAT DES YEUX

Beauté séduisante, véritable Magie, par le VIF-KAIR

27, Passage Jouffroy, PARIS

